

## L'HISTOIRE DE L'AGRICULTURE QUÉBÉCOISE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : UNE SCHÉMATISATION DES FAITS ET DES INTERPRÉTATIONS

*par*

**Robert LAVERTUE**

*Département de géographie,  
Université Laval, Québec, G1K 7P4*

S'il est un domaine où la géographie a beaucoup emprunté, c'est bien à celui de l'histoire de l'agriculture du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, c'est là un thème de recherche où les divergences et les dissensions sont parmi les plus marquées. En fait d'ailleurs foi tout le débat entourant la question de la crise agricole dont l'ampleur ne cesse de croître depuis les années 1960. Afin de signaler aux géographes l'étendue de ces débats, sont présentées ici quelques-unes des thèses et contre-thèses élaborées par différents chercheurs pour rendre compte de l'évolution de l'agriculture québécoise au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces thèses ont été rassemblées sous quatre (4) grands thèmes correspondant à autant d'étapes historiques — jugées cruciales s'il faut en croire la place qui leur est faite dans la littérature — de cette évolution. Les thèmes retenus sont ceux : 1) de la crise agricole, 2) du déclin de l'économie du blé, 3) de l'économie de l'avoine et 4) de l'émergence de l'industrie du lait. Ainsi, les positions adoptées par bon nombre d'auteurs ayant traité de ces questions, sont rapportées ici soit par des citations, soit encore par de brefs résumés des idées soutenues. De plus, toutes les thèses citées ont été au préalable classées selon leur appartenance à l'un ou l'autre de quatre (4) grands courants de pensée où se sont partagés, semble-t-il, les efforts des historiens. Le premier courant regroupe les thèses dites classiques, ainsi nommées car sans être anciennes — ayant été produites entre 1940 et 1960 — elles sont tout de même les premières qui abordent directement et approfondissent ces questions. Le second, nommé improprement contemporain — faute de mieux — réunit les thèses élaborées depuis 1960 et s'inscrivant à l'enseigne du positivisme. Les deux derniers courants sont pour ainsi dire parallèles, tous deux prenant forme à l'aube des années 1970 et pouvant être qualifiés de réformistes : le premier s'inspire du matérialisme historique tandis que le second est dit critique en raison de son approche néo-empiriste.

Si cette catégorisation peut sembler à plusieurs vues discutable, il ne faut pas en prendre rigueur car ce qui est visé ici, ce n'est pas tant la vérification d'une quelconque typologie que la présentation ordonnée de plusieurs thèses et contre-thèses. Il s'agit donc d'une revue de la littérature qui, bien que non exhaustive — quelques ouvrages ou articles ayant sans doute échappé à la recension — témoigne de la pluralité des positions défendues par les chercheurs s'intéressant à l'histoire de l'agriculture québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle.